

L'HERITAGE DE HONTE

PAR CLAUDE MONTGRO

Et puis, comme tous les scrupuleux, Montal avait cette superstition, ce que le bonheur attire son contraire.

Il n'avait pas tardé à éprouver l'exactitude de cet aphorisme.

À des réceptions autour de lui, à des fêtes inépuisables dans les salons ordinairement plus empreintes, il était bientôt senti inégalement de perdre le sentiment de sécurité qui était l'assise de sa calme félicité.

Cependant une affection lui demeurait inébranlable, l'attachement fidèle de celle de son beau-père, dont l'heureux caractère s'éloignait de tout ce qui pouvait être la joie de vivre et qui, tout en ne cessant de lui faire de la vie un véritable enfer, ne cessait de lui faire de la vie un véritable paradis.

La contagieuse bonne humeur, la scintillante gaieté de ce Bourguignon accompli avait toujours été, pour lui, un remède efficace et un secours dans les grandes crises morales qu'il avait traversées.

Montal se reconfortait encore à sa fréquentation.

Il avait pris le parti de sortir, de prendre des bains dans cette lumière fine, blonde, légère, qui enveloppait un vol de poésie la chère ville où il aimait à se promener, à flâner, à se distraire.

À chaque pas, une maison ancienne, un monument, un escalier, une tour, un pavillon, un hôtel, un

castel, un palais, accrochait sa pensée par ses sculptures intactes, entraînant son imagination dans le splendore d'un passé merveilleux qui le saturait d'enthousiasme.

La rue même de ses compatriotes lui était familière.

Tous les habitants de ville heureuse, paraissaient satisfaits.

Les passants qu'il rencontrait étaient tous souriants et leur visage reflétait la sérénité.

« Il dit qu'ils se félicitaient d'être nés dans ce pays, dans une atmosphère morale unique au monde. »

Montal éprouvait le bienfait, au contact des passants, dans la rue, de la douce paix, de la bonne tranquillité ambiante.

Aucune ville ne lui avait semblé aussi sereine, dans la sérénité, aussi richement pourvue de tout ce qui est indispensable à l'agrément et à la félicité de la vie.

Ses merveilles d'architecture l'avaient attaché à ses lacinantes et végétales préoccupations intérieures.

Mais tout à coup, le ciel d'un enfant qui a fait une chute, le passage d'un malade, un accident banal, un rumeur, un bruit insolite, un frisson, rien, réveillait en lui les sarmes auxquelles il voulait s'arracher.

Il regagnait en toute hâte sa demeure de la rue de la Providence, et se précipitait vers ses enfants qu'il trouvait invariablement à Yonne à son piano, Jacques dans ses livres.

Il les examinait, les interrogeait avec un effort qui les étonnait, puis il essayait d'expliquer :

« J'ai été si tranquille, si sereinement fier par la mort de votre père, que rien ne faisait prévoir, que j'ai pris l'habitude de trembler. »

Il n'osait pas dire que ses pressentiments l'avaient trompé et qu'il avait toujours été informé d'un quel-que-chose de la fatalité par un avertissement secret de son extrême sensibilité.

Ainsi, n'avait-il été qu'à moitié

surpris quand, devant la façade de Notre-Dame, ce matin-là, il avait été attiré par le ton brisé de sa fille à l'explication qu'il cherchait à donner aux attitudes des êtres fantastiques qui ricanaient, grimacaient, vociféraient, imploraient, suppliaient, brailaient, mugissaient.

Il répéta, en employant une des expressions familières où il mettait toute la candeur de son grand cœur tendre et trop facilement ému :

« Qu'y a-t-il, mon petit oiseau ? »

Elle lui avait embêté le nez et il avait dit de la peur à la suite.

Un joli soleil d'été couvrait des tâches de lumière, enveloppait tout à pleines mains comme des balcons, la ville heureuse, et dans l'air vaporeux d'une atmosphère de rêve, de radiance gronde de jeunes filles passaient, avec des reflets d'auréole dans les yeux et dans le teint, avec des visages de Grèce, aussi plantains que la saison, encore à son printemps, aussi frais que le matin.

Et pas une d'entre elles ne pouvait être comparée par la clarté de son visage et de son âme, ni pour la beauté, ni pour la puissance allée de sa grâce, ni pour l'éclatance de sa ligne à cette grande fleur printanière si jolie, si vraiment « jeune fille » dont M. Montal était fier et qui lui avait fait de la crainte de la voir trébucher sur sa route, tant elle était pâle.

Elle était arrivée dans la « vieille rue » de la Providence, rue silencieuse d'une ville légendaire, rue recueillie, propre, pavée, provinciale, fermée à son extrémité par une coquette habitation garnie de vignes, de gerbes, de fleurs, pour que l'on ne donne l'apparence d'un décor de théâtre, se dressant la tour blanche de l'église St-Nicolas.

C'était dans cette rue arabeque, au centre, dans la partie la plus intime du cœur de l'antique cité que se trouvait l'hôtel Montal, le berceau de la famille, la vieille maison austère

et pourtant hospitalière, souriante et vaste qui s'était faite gardienne jalouse d'une longue lignée d'honnêtes gens et qui conservait le secret de toutes les palpitations éprouvées par les générations qui s'étaient succédées dans ses murs.

Cette maison avait un aspect casan et confortable avec son large vestibule aux dalles de pierre lustrées par l'usage, son magnifique escalier à rampe sculptée, aux marches cirées sous le tapis moelleux, avec sa grande porte verte et ses larges baies où la lumière entrainait à flot.

Yonne pénétra dans le salon.

Elle tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur un fauteuil, taponna ses yeux avec un petit mouchoir roulé en boule, et se pencha sur son père, et elle attendit qu'il lui expliquât.

« Tu as donc un gros chagrin, mon petit ? ravouges-tu ? Qu'y a-t-il ? Que s'est-il passé ? »

« C'est vrai, ton cœur battait... battait... Je ne le reconnais plus, comment a-t-il pu s'ouvrir si promptement au premier appel, sans savoir qu'il pourrait être décevant ? Je tremblais moi-même, parce que je te voyais trop contente, trop sûre de toi. »

« C'est un chagrin si simple, si naturelle, si douce, d'aimer, d'être aimé, de croire que l'on s'aimera chaque jour davantage, avec un développement de toute son âme, pour toujours et que, jusqu'à la mort on sera deux êtres confondus en un seul, un mélange tout en commun : joies, peines, soucis, angoisses ! »

« Oui, mais l'air était un événement si prodigieux, si attendu que celui qui l'avait favorisée ! »

« Je le reconnais, tu n'as pas été ni lograte ni médiate envers moi, tu

m'as informé tout de suite de ce qui se passait et j'aurais dû, moi-même, être plus clairvoyant, puisque je connais mieux la vie. »

« J'aurais dû t'avertir, te mettre en garde, assaillir ta témérité, ta folie, ne pas laisser ton cœur s'ouvrir précipitamment, avec trop de confiance, au premier vent. »

« Et puis je ne pensais pas que ce fut aussi sérieux... Je croyais que vous vous plaisiez, que vous aviez de l'agrément à vous rencontrer et que ton cœur ne s'était pas encore engagé à fond. »

« C'est que cet amour me ravissait autant qu'il m'enorgueillissait. »

« Qu'est-ce donc qui t'a laissé supposer que tu avais été dupé ? »

« Père, je n'ai pas de motif de soupçonner que les sentiments de Serge Darcy ont pu changer. »

« Eh ! bien, alors, tu ne t'es peut-être pas méprise ? »

« Mais j'ai des raisons de croire que son père ne les approuve pas et qu'il s'opposera à notre mariage, puisqu'il trouve importante mon amitié pour sa fille. »

« Est-ce Serge qui t'a informé de ces dispositions de M. Darcy ? »

« Oh ! non, je ne l'ai pas vu aujourd'hui. »

« Il est évident que la fortune de l'industriel est beaucoup plus considérable que la nôtre, quelle nous sommes... Que s'est-il passé exactement ? »

« J'étais allée ce matin, cours du Parc, pour faire de la musique avec Michèle, comme tous les jeudis. En arrivant, j'ai trouvé Michèle, très étonnée, et elle m'a expliqué qu'elle était empoisonnée, qu'elle ne pouvait pas consommer sa matinée à notre distraction ordinaire, mais ses explications étaient embarrassées. »

« Je discernais en elle quelque chose d'inaccoutumé, une gêne énigmatique. »

« Michèle, lui dis-je, un peu étonnée, me dit qu'elle avait été

entraînée par leurs affections ainsi que par un tourbillon, le souci de gagner beaucoup d'argent ne leur avait fait que des considérations romanesques.

« C'est un homme intelligent, scrupuleusement honnête, un travailleur enragé et infatigable, habitué à commander et qui voudrait que ses enfants lui obéissent. »

« Le mariage sera une association d'intérêt, un épanouement de deux fortunes. »

« Notre situation et la sienne ne sont pas les mêmes ; j'aurais dû prévoir, l'avertir. »

« Père, ce n'est pas cela. »

« Il y a un mystère que je n'arrive pas à percer. »

« J'ai senti de la froideur chez quelques-unes de mes amies. Elles espèrent leurs visites. »

« Je sens qu'il y a une gêne entre nous. »

« Il faut de venir à moi joyeusement, quand nous croisons dans la rue, je soupçonne qu'elles affectent de ne pas me voir et qu'elles se hâtent de s'écartier. »

« Elles sont jalouses, peut-être, tu es élégante sans recherches, ta simplicité elle-même te fait une incompréhension par rapport à leur chic, depuis quelque temps ton charmant visage est devenu si éblouissant si radieux ; on aurait dit que tu portais en toi toute la clarté du monde, tu étais trop riche de bonheur... »

« J'aimais et j'étais aimée... »

« Ne parle pas au passé, dis-moi ce que tu crains pour le présent. »

« Je crains que mon sentiment ne soit approuvé, imposé par du respect à tous. »

« Tu vivais dans le rêve et nous sommes dans la vie où tant de choses courent contre ce qui fleurit, ce qui rayonne. »

« Mes amies n'ont aucune raison d'être jalouses de moi. »

« Tu es si digne et si jeune ! »

(A suivre.)

RÉVEIL RÉCLAME
25 FR. sonnerie double très solide, garanti deux ans, avec prime calendrier et baromètre.
DUHAMEL I. ARDÉ
Horloger-Diplômé de l'École Nationale
14, Rue de l'Épée, ROUBAIX

POUR VOUS UN BON LIT du Champion de la Baisse
62, Rue Fosse-aux-Chènes - Roubaix
(Ancien des cars A et G, Place Fosse-aux-Chènes)
180, Rue des Piétons, 180 - Tourcoing
(Ancien rue Sirois, arrêt car M)
1 LIT 2 personnes, 1 SOMMIER renforcé, 1 MATELAS, 1 TRAVERS lainette, 2 DRAPS, Une COUVERTURE, 1 COUVRE-LIT.
1 PRIME, Le tout... 245 fr.
— LIVRAISON GRATIS AUTO —

AGENCE IMMOBILIERE G. Debeune-Rohart
Gradé en Droit
59, rue S.-Médard, ROUBAIX

Leopold DELERUE
65, rue des Fieurs, 65 ROUBAIX

GERANT CAFE BEURRE
Café et beurre, 100, rue de la République, Roubaix.

CHARCUTERIE
au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

COIFFURE Dames
au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

A LA PROVIDENCE 49, rue de Tourcoing - ROUBAIX
Trains A ou G-K - Voyez nos 2 VITRINES

BOITE box noir avec sonnet, 25 fr. 43
SOULIER élégant en box brun, 35 et 49 fr.
JOLI BROUILLÉ, existe en vert et en brun, 35 et 49 fr.
NOUVELLE CRÉATION, existe en box brun et en vert, 35 et 49 fr.
DERBY très belle boîte, 25 fr. 43

M. BAYART 10, rue de Paris, Roubaix
ESTAMINET litre liqueurs, 25 fr.
ESTAMINET litre liqueurs, 25 fr.
ESTAMINET litre liqueurs, 25 fr.
ESTAMINET litre liqueurs, 25 fr.
ESTAMINET litre liqueurs, 25 fr.

Cabinet PAYEN 142, rue de la République, 142 ROUBAIX

PAS-DE-PORTE au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

ESTAMINET au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

BEAU CAFE au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

COMMERCANTS au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

EXCLUSIVITE - NOUVEAUTE au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

cherche Dépositaires intéressés au service de la ville, 100, rue de la République, Roubaix.

BAZAR des HALLES 37, Rue Pierre-Motte, 37 - ROUBAIX (Tel. 39.07)
ARBRE DE NOEL
FOURNITURE D'ACCESSOIRES
VOYEZ NOTRE INSTALLATION
Pour ne pas emballer, le jouet sera vendu au prix coûtant

BOULANGERIE PATISSERIE - CAFE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

IMMEUBLES A VENDRE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

Eugène PATOUX
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.

MAISON NEUVE
à vendre, 100, rue de la République, Roubaix.